Nicolle, Henri
Les projets de ma tante

PQ
2376
N43P7
1888

HENRI NICOLE

LES
ROJETS DE MA TANTE

COMÉDIE EN UN ACTE

QUATRIÈME ÉDITION



PARIS
LIBRAIRIE THÉATRALE
30, RUE DE GRAMMONT, 30

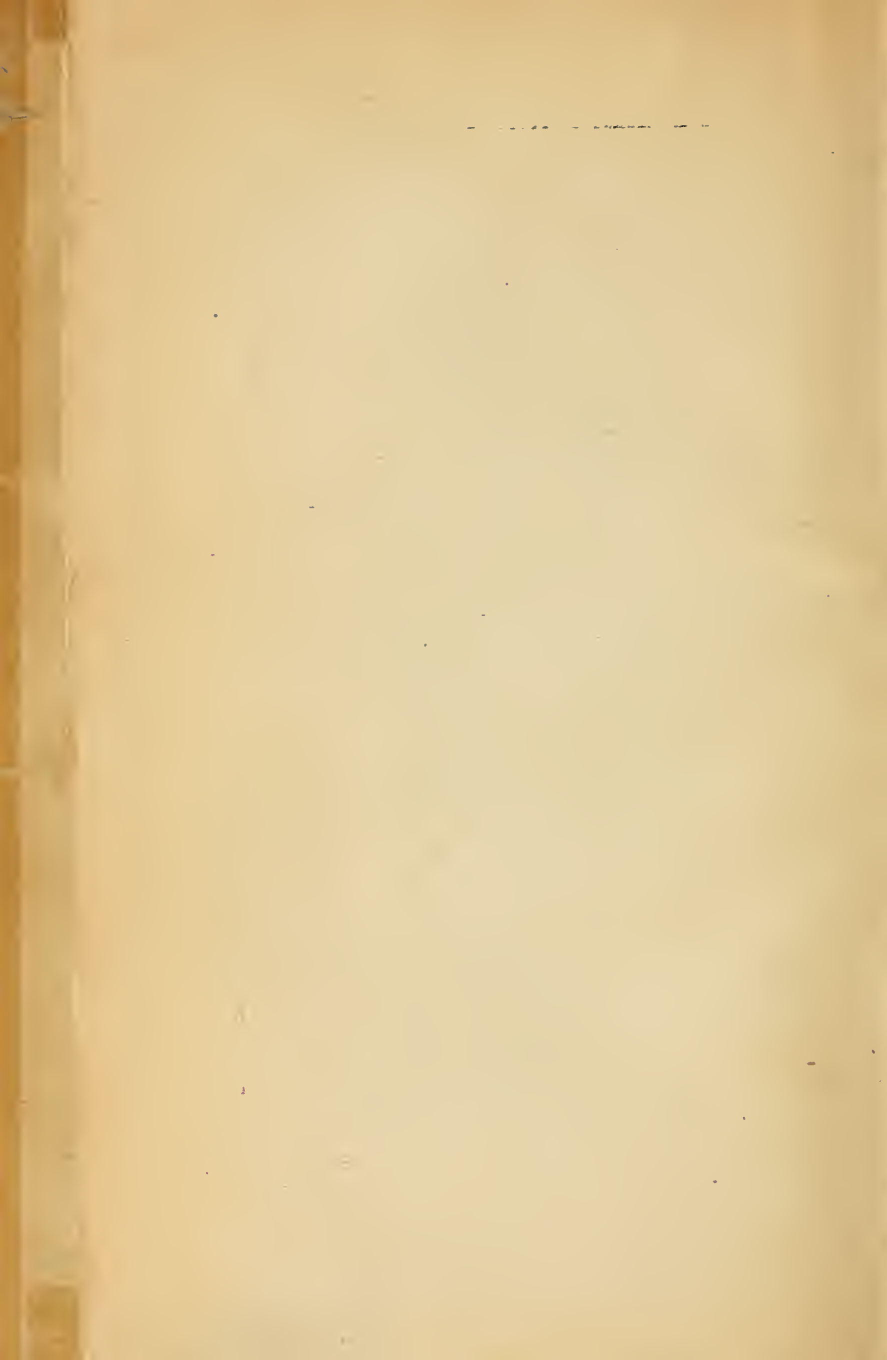
Tous droits de traduction, de reproduction et de représentation réservés pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège.

LES

PROJETS DE MA TANTE

COMÉDIE EN UN ACTE ET EN PROSE

Représentée, pour la première fois, sur le THÉATRE-FRANÇAIS,
le 8 octobre 1859.



HENRI NICOLLE

LES

PROJETS DE MA TANTE

COMÉDIE EN UN ACTE ET EN PROSE

NOUVELLE ÉDITION

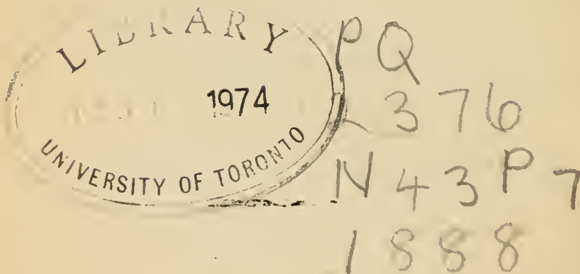


PARIS
LIBRAIRIE THÉATRALE
30, RUE DE GRAMMONT 30,

Droits de traduction, de reproduction, de représentation et d'analyse réservés pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège.

PERSONNAGES

ERNEST DUPLESSIS	M.	DELAUNAY.
MADAME GARDONNIÈRE . . .	Mlles	NATHALIE.
CÉCILE, sa nièce		MARIE BOYER.
LISE, femme de chambre		JEANNE BONDOIS.



LIBRARY
1974
UNIVERSITY OF TORONTO
PQ
2376
N43P7
1888

LES

PROJETS DE MA TANTE

Le théâtre représente un salon élégant ; portes à droite et à gauche ; cheminée au fond ; une table entourée de chaises au milieu ; canapé à gauche, et auprès une petite table avec une écritoire ; à droite, un fauteuil et un guéridon, sur lequel se trouve une corbeille à ouvrage

---

SCÈNE PREMIÈRE

MADAME GARDONNIÈRE, LISE.

MADAME GARDONNIÈRE.

Elle entre vivement par la droite, une lettre à la main. Lise paraît à gauche.

Lise, Lise, ce billet à son adresse, et vous attendrez. Il y aura... il doit y avoir une réponse !

LISE, à part.

Tiens, pour le jeune voisin avec qui nous plaidons ! c'est drôle !

Elle sort.

SCÈNE II

MADAME GARDONNIÈRE.

Voilà une première ouverture et bientôt, je l'espère... oui... je réussirai ! Certes, je vais tenter une aventure folle, romanesque, impossible... Impossible ?... non... J'ose .. j'ose étrangement, je le sais, je le sens !... Mais que n'oserais-je pas pour ma chère Cécile ? La perdre, lui voir ensevelir dans un couvent tant de jeunesse et de beauté, ç'aurait été pour moi le coup de la mort!... Mon audace aidant, nous ne mourrons pas !... Pour éveiller à l'amour son cœur si pur et si délicat, il faut que Cécile se croie aimée, aimée véritablement, et par un joli jeune homme au cœur aussi pur, aussi délicat que le sien... Eh bien ! nous aurons ce joli jeune homme, nous aurons ce cœur... Viendra-t-il ?... S'il allait refuser ? ce serait piquant, après tout ce que j'ai fait ! et ce que j'ai fait est très fort. (Parlant à la fenêtre.) Oui, mon cher voisin, j'ai été très forte avec vous... On m'avait dit de votre mérite, il y a six mois, les plus belles choses du monde .. Vous aimiez l'étude, les voyages... vous aviez été tendre fils, et c'est là, j'en ai l'expérience, ce qu'il faut pour faire un excellent époux. L'idée me vint tout aussitôt de vous marier à ma nièce. Pourquoi pas? Age, fortune, famille, toutes les convenances ne se trouvent-elles pas réunies ? Mais vous ne vous connaissiez ni l'un ni l'autre... Vous, monsieur, vous viviez retiré... ma nièce ne voulait voir personne... Comment vous mettre en présence... Quel prétexte ingénieux? Quel prétexte? Un bon procès... c'est à-dire un mauvais procès... Un pauvre petit ruisseau parcourait nos deux jardins ; l'eau s'en était tarie ; je vous accusai de l'avoir détournée... je vous envoyai une assignation, espérant que vous alliez accourir bien vite me proposer un arrangement ou me

donner quelque explication. Eh bien ! non ! pas un mot, pas une démarche. Rien n'avait pu vous amener : assignation, référé, expertise, enquête et contre-enquête. Tout avait été impuissant. Mais quand vous avez appris hier que, malgré mon échec en première instance, j'allais vous traîner en appel... Oh ! alors, vous vous êtes ému... vous m'avez écrit... je viens de vous répondre... et nous allons voir enfin si vous ne viendrez pas !

SCÈNE III

MADAME GARDONNIÈRE, LISE.

LISE, accourant.

Il y avait une réponse, madame.

MADAME GARDONNIÈRE.

J'en étais sûre...

LISE.

Et la voici.

MADAME GARDONNIÈRE.

Donne vite. (Lisant.) « Oui, madame, nous pourrions nous entendre peut-être, si les avoués ne s'en mêlaient plus... Traitons nous-mêmes, et je me mets à vos ordres... J'accepte d'avance le jour et l'heure qu'il vous conviendra de choisir pour notre rendez-vous de conciliation ! » Je triomphe !...

LISE, à part.

Comme madame est joyeuse !

MADAME GARDONNIÈRE, écrivant.

« Je vous attendrai aujourd'hui même à midi. Votre dévouée voisine, MADAME VEUVE GARDONNIÈRE. »

Lise, ceci à la même adresse, et sans perdre un instant.

LISE, en sortant.

Je passe à l'état de petite poste !

Elle sort.

SCÈNE IV

MADAME GARDONNIÈRE, CÉCILE.

MADAME GARDONNIÈRE.

Enfin, nous le tenons... voilà ma nièce mariée!

Madame Gardonnière est assise sur le canapé. — Cécile entre et va s'asseoir auprès d'elle sur un tabouret.

CÉCILE.

Qu'avez-vous, ma tante? comme vous êtes gaie!

MADAME GARDONNIÈRE.

Ah ! c'est toi, chère petite, embrasse-moi.

CÉCILE.

De quoi vous amusiez-vous quand je suis entrée?

MADAME GARDONNIÈRE.

D'une idée fort bizarre survenue hier à monsieur Lapierre.

CÉCILE.

Votre avoué?

MADAME GARDONNIÈRE.

Mon propre avoué ! Sais-tu bien ce qu'il venait me proposer?

CÉCILE.

Un second procès?

MADAME GARDONNIÈRE.

Un troisième mariage.

CÉCILE.

Pour vous?

MADAME GARDONNIÈRE.

Pour moi.

CÉCILE.

Et avec qui?

MADAME GARDONNIÈRE.

Mais avec lui-même.

CÉCILE

Et cela vous fait rire?

MADAME GARDONNIÈRE.

Tu vois...

CÉCILE

Je vois que vous êtes fort gaie... serait-ce de contentement? Est-ce que vous voudriez recommencer, ma tante?

MADAME GARDONNIÈRE.

Par exemple!

CÉCILE.

Vous l'avez donc repoussé?

MADAME GARDONNIÈRE.

Je crois que oui.

CÉCILE.

Pour toujours?

MADAME GARDONNIÈRE.

C'est probable... Certes, ma maison est fort triste, lui ai-je répondu, et je crois qu'un homme y serait fort utile. Mais en me remariant j'aurais l'air de déshériter ma chère nièce... D'ailleurs, si j ai à choisir un mari, il est juste que je le prenne pour elle et non pour moi! J'ai fait mon temps, c'est à elle à faire le sien.

CÉCILE.

Moi, ma tante?

MADAME GARDONNIÈRE.

Toi, ma nièce!

CÉCILE.

Oh! ma tante...

MADAME GARDONNIÈRE.

Là, là, ne rougis pas, et surtout ne répète pas la phrase toute faite des jeunes personnes d'aujourd'hui. C'est une leçon bien apprise. Elles sont devant le mariage comme les enfants bien élevés qui baissent les yeux devant les friandises. Ce que je te dis là te fait sourire... Ne te gêne pas, mon enfant... souris... ris même... Ça me rend si triste parfois de te voir soucieuse... Cependant tu me dois cette justice que j'ai essayé de tout pour te distraire. Je suis allée jusqu'à te mettre un procès sur les bras... Mais voici que j'ai bien peur d'être forcée de te retirer cette émotion!...

CÉCILE.

Que voulez-vous dire, ma tante... Est-ce que vous craindriez de trop grands frais?...

MADAME GARDONNIÈRE.

Oui, je crains les frais, et surtout le bruit...

CÉCILE.

Quelle sorte de bruit?

MADAME GARDONNIÈRE.

Vois-tu, ma chère enfant, une affaire, si petite qu'elle soit, ne va point sans publicité. Les gazettes en parlent...

CÉCILE.

Les gazettes?

MADAME GARDONNIÈRE.

Aussi suis-je déjà fort ennuyée de ce procès; et puisque le tribunal a condamné, hier, le voisin, à conserver

pour lui seul cette petite humidité, je crois que nous devrions en rester là.

Elles se lèvent.

CÉCILE.

Et nos pauvres arbres qui vont mourir?

MADAME GARDONNIÈRE.

Nous en ferons des bûches!

CÉCILE.

Oh! ma tante, vous êtes bien cruelle ce matin!

MADAME GARDONNIÈRE.

C'est que je ne veux plus être dupe...

CÉCILE.

Dupe?... Comment? Expliquez-vous, ma tante.

MADAME GARDONNIÈRE, à part.

Elle y vient. (Haut.) Tu crois te venger de notre voisin en lui faisant cet ennuyeux procès?..

CÉCILE.

Eh bien?...

MADAME GARDONNIÈRE.

Eh bien! non, tu étais sa dupe, et je l'étais aussi.

CÉCILE.

Comment?

MADAME GARDONNIÈRE.

Il était enchanté de nos poursuites.

CÉCILE.

Bah!

MADAME GARDONNIÈRE.

Il avait détourné l'eau, tout exprès pour les provoquer.

CÉCILE.

Dans quel espoir?

MADAME GARDONNIÈRE.

Dans l'espoir... mais non, je ne peux pas... je ne dois pas te dire cela...

CÉCILE.

Alors, je n'insiste pas.

MADAME GARDONNIÈRE.

Cependant si tu me jures que jamais à personne, à personne, tu entends bien?

CÉCILE.

Je jure tout ce que vous voudrez, ma tante!

MADAME GARDONNIÈRE.

Eh bien! ma pauvre enfant... Songe au moins que tu as juré...

CÉCILE.

Oui, oui, ma tante, de la bouche et des mains!

MADAME GARDONNIÈRE.

Eh bien! ma chère enfant, notre jeune voisin, M. Duplessis... tu vas t'indigner, M. Duplessis a voulu nous pousser à lui faire un procès, pour lier avec nous des relations...

CÉCILE

Judiciaires?

MADAME GARDONNIÈRE.

Et légales...

CÉCILE.

Légales, que voulez-vous dire?

MADAME GARDONNIÈRE.

Oh! c'est une machination abominable!... « On m'attaquera, s'est-il dit; je me défendrai, je gagnerai, et alors, sous le prétexte de proposer un accommodement, une conciliation, je pourrai m'introduire... »

CÉCILE.

Ici?

MADAME GARDONNIÈRE.

Ici... « Et une fois reçu, juger par moi-même... » tu devines?

CÉCILE.

Pas du tout. Et une fois reçu, juger par lui-même... quoi?

MADAME GARDONNIÈRE.

S'il pourrait te plaire.

CÉCILE.

Pourquoi faire, ma tante?

MADAME GARDONNIÈRE.

Eh! pour t'épouser.

CÉCILE.

Moi... sous quel prétexte?

MADAME GARDONNIÈRE.

Sous le prétexte qu'il t'aime.

CÉCILE.

Il m'aime, moi... moi!... ma tante?

MADAME GARDONNIÈRE.

Oui, toi, toi, ma nièce... et si tu savais jamais...

CÉCILE.

Parlez... parlez vite, ma tante.

MADAME GARDONNIÈRE.

Non, non il y a là-dessus des choses trop graves.

CÉCILE, levant les deux mains.

Vous savez bien que j'ai juré!...

MADAME GARDONNIÈRE.

Tiens, c'est vrai! et me voilà forcée à ne te rien cacher... Mais que c'est grave! mon Dieu! (La prenant

par la main, et la conduisant vers la fenêtre.) Tu vois le gros marronnier de son jardin, là, juste en face...

CÉCILE.

Oui.

MADAME GARDONNIÈRE.

Il y monte, chaque soir, pour t'admirer, quand tu viens sur ta terrasse...

CÉCILE.

Mais c'est inconvenant!... d'autant plus inconvenant que j'y viens presque toujours sans avoir fait un peu de toilette.

MADAME GARDONNIÈRE.

Je te disais bien! c'est monstrueux! Mais voici qui va plus loin. L'autre matin, en entrant ici, j'ai trouvé, par terre, un papier fixé à un gros marron avec un ruban de couleur tendre.

CÉCILE.

Un papier timbré?

MADAME GARDONNIÈRE.

Un papier contenant des vers qu'il t'avait adressés du haut de son arbre.

CÉCILE.

Des vers! Tout cela, ma tante, est fort regrettable, fort compromettant... Ces stations sur un marronnier... ces vers... Des vers médiocres probablement. Vous les avez là?

MADAME GARDONNIÈRE.

Je les ai perdus.

CÉCILE.

C'est fâcheux!... Mais enfin cela ne peut pas durer ainsi.

MADAME GARDONNIÈRE.

J'entends bien que cela ne dure pas.

CÉCILE.

Alors vous allez prendre des mesures?

MADAME GARDONNIÈRE.

Certes!

CÉCILE.

Vous comprenez que s'il osait jamais se présenter ici!...

MADAME GARDONNIÈRE.

Oh!...

SCÈNE V

LES MÊMES, LISE.

LISE.

M. Ernest Duplessis fait demander si madame veut le recevoir?

MADAME GARDONNIÈRE.

Que te disais-je?

CÉCILE.

Comment, il ose se présenter?

MADAME GARDONNIÈRE.

Il ose... mais ne t'émeus pas, je sais ce que j'ai à faire.

CÉCILE.

Ah! vous savez?

MADAME GARDONNIÈRE.

Parfaitement, et je suis sûre que tu me sais aussi un gré infini...

CÉCILE.

De quoi?

MADAME GARDONNIÈRE.

De faire ce que tu me dis.

CÉCILE.

Que vous ai-je dit, ma tante?

MADAME GARDONNIÈRE.

Eh bien! de le... de le... congédier.

CÉCILE.

Ah! je vous ai dit de le congédier?

MADAME GARDONNIÈRE.

Après lui avoir fait comprendre...

CÉCILE.

Oui, oui, après lui avoir fait comprendre...

MADAME GARDONNIÈRE.

Qu'aucun espoir de te plaire jamais...

CÉCILE.

Oh! pas le moindre. Vous connaissez mes intentions?

MADAME GARDONNIÈRE.

Le couvent.

CÉCILE.

Et c'est pour cela qu'il eût été peut-être plus sage de vous refuser à le voir! (A Lise.) Faites monter.

LISE.

Le voici!

CÉCILE.

Je me sauve!

LISE, annonçant.

M. Duplessis!

MADAME GARDONNIÈRE, à Cécile qui a fait quelques pas et s'est arrêtée regardant la porte par où Ernest va entrer

Eh bien!

CÉCILE.

Je me sauve tout à fait.

Elle s'enfuit.

SCÈNE VI

MADAME GARDONNIÈRE, ERNEST.

ERNEST, entrant et saluant.

Madame!

MADAME GARDONNIÈRE.

Monsieur!...

ERNEST.

Je me rends au rendez-vous que vous m'avez fait l'honneur de m'accorder, et je suis prêt...

MADAME GARDONNIÈRE.

Un instant... Nous nous trouvons en présence pour traiter d'affaires, mais les affaires n'excluent pas la politesse... Voulez-vous me faire le plaisir...

ERNEST. Il va prendre une chaise.

Volontiers, madame.

MADAME GARDONNIÈRE, à part et allant vers son fauteuil.

Il est mieux encore que je ne pensais, et je crois que j'ai fait un excellent choix pour ma nièce.

ERNEST, à part.

Elle va me demander des concessions sur mon ruisseau... Je le défendrai jusqu'à la dernière goutte.

MADAME GARDONNIÈRE, voyant qu'Ernest va s'asseoir sur une chaise à distance, sérieux et très réservé, dit gaiement :

Oh! de grâce, monsieur Ernest, laissons là, l'un et l'autre, ces airs de partie adverse, et puisque nous sommes ici pour faire de la conciliation, tendez-moi la main, ce sera un commencement d'exécution.

ERNEST.

Madame!... (A part.) Passe pour la main... quant à l'eau...

MADAME GARDONNIÈRE.

Savez-vous, mon jeune voisin, que vous m'avez battue complètement hier ?

ERNEST.

Hélas ! oui, madame, complètement.

MADAME GARDONNIÈRE.

Et savez-vous aussi que je pourrais prendre ma revanche en appel ?

ERNEST.

Tout est possible, madame.

MADAME GARDONNIÈRE.

Si je ne préferais me déclarer contente, et n'en pas demander davantage !...

ERNEST.

Vous renonceriez ?

MADAME GARDONNIÈRE

A l'appel ?... parfaitement.

ERNEST, très heureux.

Alors, madame, tout est fini ?

MADAME GARDONNIÈRE.

Oui, l'affaire est vidée... nous vivrons sans eau.

ERNEST, avec beaucoup de convenance et de gaieté.

Prenez garde... madame... Je suis un peu défiant... j'ai toujours entendu dire qu'au Palais on ne donnait rien pour rien...

MADAME GARDONNIÈRE.

Vous croyez que je veux vous soutirer habilement quelques verres d'eau de votre marais ? Ah ! monsieur, vous me prêtez là un calcul misérable. Il me répugnait d'être jugée, par vous, injuste, processive, d'un voisinage dangereux... Je tenais à vous prouver le contraire, voilà tout ; et c'est pour cela que j'ai provoqué votre visite. Certes je suis un peu bizarre... un

peu fantasque, on me l'a dit souvent ! Mais, quoiqu'on me trouve de l'esprit, il me reste encore assez de raison pour avoir vu, dès le premier jour, que mon procès était détestable !...

ERNEST.

Alors, pourquoi l'entamer ?

MADAME GARDONNIÈRE.

Pour des raisons puissantes mais secrètes, qui m'excuseraient, j'en suis sûre, s'il m'était permis de vous les confier.

ERNEST.

Des raisons puissantes et secrètes ?

MADAME GARDONNIÈRE. Elle se lève et sonne.

Il m'a semblé entendre !... (Lise entre.) Lise, aurait-elle besoin de moi ?

LISE.

Qui?... madame.

MADAME GARDONNIÈRE.

Ma nièce ?

LISE.

Je ne crois pas.

MADAME GARDONNIÈRE.

Va-t-elle un peu mieux, ce matin?

LISE.

Qui?... madame.

MADAME GARDONNIÈRE.

Ma nièce.

LISE.

Mais... comme à l'ordinaire.

MADAME GARDONNIÈRE, d'un air triste.

Elle repose, n'est-ce pas ?

LISE.

Elle s'habille.

MADAME GARDONNIÈRE.

Tu veux dire qu'elle se lève, c'est bien !

LISE, à part.

Qu'a donc madame à soupirer sur mademoiselle ?

ERNEST.

Mademoiselle votre nièce est indisposée ?

MADAME GARDONNIÈRE.

Un peu souffrante... cela ne paraît pas sur sa figure, au contraire... mais ce n'est que plus inquiétant. (A Lise.) Ah ! (A Ernest.) Vous permettez. (A Lise.) Si ma nièce demande si je suis sortie, dites lui, oui ! C'est-à-dire, non... Mais gardez-vous d'ajouter que je suis avec monsieur !...

LISE, sortant.

Si je comprends un mot !...

ERNEST.

Pourquoi lui cacher que je suis avec vous, madame ? Est-ce que ma présence serait de nature ?...

MADAME GARDONNIÈRE, jouant l'émotion.

Oh ! non... non.

ERNEST.

Vous me dites cela d'un air ?...

MADAME GARDONNIÈRE.

Mais je suis peut-être indiscrète de vous retenir si longtemps ?

ERNEST.

Madame n'a donc plus rien à me dire ? Elle se désiste sans me demander une compensation ?

MADAME GARDONNIÈRE.

Ah ! vous m'y faites penser ; j'allais l'oublier.

ERNEST, à part.

Nous y voilà !...

MADAME GARDONNIÈRE.

Je vous demande votre amitié.

ERNEST.

Rien que cela?... Mais vous l'avez déjà.

MADAME GARDONNIÈRE, avec effusion.

Oui... vous êtes un bon jeune homme, bien ouvert... bien sympathique... et je conçois...

ERNEST.

Quoi?

MADAME GARDONNIÈRE.

Oh! rien, rien... Adieu, monsieur, adieu!

ERNEST, à part, en s'en allant.

Cette femme est charmante!

MADAME GARDONNIÈRE, à part.

Il est intrigué!...

ERNEST, à part.

Il serait peut-être de bon goût de lui offrir la moitié de mon ruisseau? (Il s'approche.) Madame...

MADAME GARDONNIÈRE, à part.

Le voilà revenu!...

ERNEST.

Un mot encore, je vous prie...

MADAME GARDONNIÈRE.

Comment donc!

ERNEST.

Tout à l'heure, quand vous aviez l'obligeance de vous excuser du procès que vous m'aviez intenté, l'on vous a interrompue au moment où vous parliez de raisons puissantes et secrètes...

MADAME GARDONNIÈRE.

Vous croyez que j'ai parlé?

ERNEST.

Oui, madame, et comme il me paraît impossible que

je ne sois pas pour quelque chose dans ces secrètes raisons...

MADAME GARDONNIÈRE, vivement.

De grâce n'insistez pas sur ce point!

ERNEST.

Mais, madame, si ces raisons touchaient à ma personne ?

MADAME GARDONNIÈRE.

Vous me presseriez en vain.

ERNEST.

C'est donc une confidence impossible?

MADAME GARDONNIÈRE.

Impossible, tout à fait!

ERNEST.

Allons, je vois que vous resterez impénétrable... Je me retire.

MADAME GARDONNIÈRE.

Monsieur Duplessis!

ERNEST.

Madame!

MADAME GARDONNIÈRE.

Vous insistez trop vivement pour que j'ajoute à mes torts celui de paraître manquer de confiance en vous. Voyons, vous sentez-vous la force de ne trahir jamais un secret très délicat ?

ERNEST.

J'ai beaucoup de force, madame.

MADAME GARDONNIÈRE.

Vous me jurez donc de ne jamais dire à personne...

ERNEST.

Je le jure...

MADAME GARDONNIÈRE.

Je reçois votre serment. (A part.) Me voilà des deux côtés parfaitement assurée de la discrétion.

ERNEST, à part.

Que va-t-elle me dévoiler ?

Ils s'assoient près de la table du milieu.

MADAME GARDONNIÈRE.

Mon cher voisin, je n'ai pour toute famille qu'une nièce. Longtemps brillante de tous les dons de la jeunesse et de la beauté, gaie, adorable de franchise et d'expansion, elle est devenue tout à coup inquiète... préoccupée...

ERNEST.

Est-ce que mon ruisseau aurait été la cause ?...

MADAME GARDONNIÈRE.

Laissez-moi poursuivre... Je l'ai vue inquiète... agitée; et quand j'ai voulu pénétrer la cause de ce changement incroyable, j'ai découvert, avec une stupeur que vous allez partager...

ERNEST.

Ah ! mon Dieu !

MADAME GARDONNIÈRE.

Songez que vous m'avez promis le plus profond secret !...

ERNEST.

Oui, madame... j'ai promis... j'ai même juré... Vous avez découvert ?

MADAME GARDONNIÈRE.

Vous voyez bien cette terrasse?

ERNEST.

Qui donne sur mon jardin ?

MADAME GARDONNIÈRE.

Autrefois, elle n'y venait presque jamais. Mais tout à coup, il y a un an bientôt, elle s'y rendit tous les jours. Elle y fit placer une tente et d'amples rideaux.

ERNEST.

Pour s'y donner de l'ombrage ?

MADAME GARDONNIÈRE.

C'est ce qu'elle me dit. Mais l'explication ne me suffit pas. Je voulus voir, et je vis....

ERNEST.

Vous vites ?

MADAME GARDONNIÈRE.

Que chaque soir, quand je crois qu'elle repose dans sa chambre...

ERNEST.

Eh bien !

MADAME GARDONNIÈRE.

Elle en sort avec précaution. Elle vient se cacher derrière ces rideaux ; elle y reste immobile et émue comme une autre Héro dans l'attente d'un nouveau Léandre !...

ERNEST.

Et ce nouveau Léandre, c'est...

MADAME GARDONNIÈRE.

C'est vous !

ERNEST.

Moi ?

Ils se lèvent.

MADAME GARDONNIÈRE.

Hélas ! oui.

ERNEST.

Etes-vous bien sûre ?

MADAME GARDONNIÈRE.

Trop sûre, monsieur ! aussi, ai-je dû prendre une résolution énergique.

ERNEST.

Quelle résolution ?

MADAME GARDONNIÈRE.

Je vous ai fait un procès ! Il fallait noyer ce nouveau Léandre... Votre petit ruisseau s'est trouvé là, tout à point, sous ma main.

ERNEST.

Je ne comprends pas, je l'avoue.

MADAME GARDONNIÈRE.

Vous ne comprenez pas qu'il était de mon devoir de guérir promptement ma nièce d'un amour fâcheux?

ERNEST.

Fâcheux !

MADAME GARDONNIÈRE.

Certes, puisqu'il était sans espoir ! Or, quoi de plus laid que l'homme avec qui l'on plaide ?...

ERNEST.

Sur mon honneur, madame, cette idée est ingenieuse ! Mais, encore une fois, êtes-vous bien certaine que ce soit moi qu'elle aime ?...

MADAME GARDONNIÈRE

Hélas !

ERNEST.

Avez-vous une conviction sérieuse?

MADAME GARDONNIÈRE.

Ah !

ERNEST.

Je vous avouerai que je n'ose croire...

MADAME GARDONNIÈRE.

Vous êtes difficile à convaincre !...

ERNEST.

Non, madame, mais je suis modeste, et j'hésite à me persuader...

MADAME GARDONNIÈRE.

Après tout, vous avez peut-être raison?

ERNEST.

N'est-ce pas?

MADAME GARDONNIÈRE.

J'ai bien pu me tromper?

ERNEST.

Vous trouvez?

MADAME GARDONNIÈRE.

Ces passions extrêmes ne viennent pas sans raison!...

ERNEST.

Sans doute!

MADAME GARDONNIÈRE.

Il faut, dans celui qui les inspire, des qualités surnaturelles!...

ERNEST.

Certes...

MADAME GARDONNIÈRE.

Et quoique vous soyez tout à fait convenable!...

ERNEST.

Oui, madame. Cependant, ces stations derrière ce rideau...

MADAME GARDONNIÈRE.

Elle n'est peut-être que curieuse...

ERNEST.

Oh! non, non, madame, vous avez raison... Rien n'est plus évident; c'est moi, bien moi qui l'occupe... et je vois, malheureusement, dans tout ce que vous me dites, l'indice d'une passion véritable.

MADAME GARDONNIÈRE.

Ah! mon Dieu, la voici... Partez, monsieur; qu'elle ne vous voie pas.

SCÈNE VII

LES MÊMES, CÉCILE.

CÉCILE.

Vous m'avez fait demander, ma tante?

ERNEST, à part.

C'est elle!

CÉCILE, l'apercevant

Ah! pardon, j'ignorais...

MADAME GARDONNIÈRE, jouant l'embarras.

Je ne m'attendais pas moi-même, au contraire...

ERNEST.

Mademoiselle!

CÉCILE.

Monsieur!

ERNEST, à part.

Elle est toute troublée! (A madame Gardonnière.) Vous aviez bien vu, madame, et ce trouble achève de me convaincre.

MADAME GARDONNIÈRE, à part.

Pas un mot, monsieur, et n'aggravez pas le mal en restant... Je vous en supplie... allez-vous en! (A Cécile.) Ma nièce, permets que je te présente M. Duplessis, notre adversaire.

ERNEST.

Votre adversaire... Oh! croyez bien que...

MADAME GARDONNIÈRE, à Ernest.

C'est bien... Adieu... adieu, monsieur! (Bas, à Cécile.) Comment le trouves-tu?

CÉCILE, de même.

Fort intéressant!

ERNEST, à part.

Elle est très bien... malgré son indisposition.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, LISE.

LISE.

Madame, votre avoué demande à vous parler.

MADAME GARDONNIÈRE.

Il vient à propos. C'est pour l'appel. Je cours lui dire que nous ne plaidons plus. (Feignant de congédier Ernest.) Mon cher voisin, veuillez agréer...

ERNEST, à part.

Elle s'en va... (Haut.) J'ai bien l'honneur...

MADAME GARDONNIÈRE, à part.

Il ne sortira pas!...

Elle sort.

ERNEST.

J'ai bien l'honneur, madame. (Avec joie.) Elle est sortie!...

SCÈNE IX

CÉCILE, ERNEST.

CÉCILE, à part.

Depuis un instant elle est assise près de la table, à droite. Elle a pris son ouvrage.

Il s'est retiré sans rien me dire!... Pauvre jeune homme! Il est aussi timide qu'amoureux!

ERNEST, dans le fond.

La tante m'en voudra peut-être d'être resté... Ah! bah! un peu de curiosité n'est pas un si grand mal. (Redescendant.) Mademoiselle!...

CÉCILE.

Ah! mon Dieu!

ERNEST.

Pardon, je ne voudrais pas vous troubler... vous déranger... mais j'ai un dernier mot à dire à madame Gardonnière, et avant de me retirer définitivement ..

CÉCILE.

Ma tante est avec son avoué. Si vous tenez à lui dire votre dernier mot tout de suite...

Elle avance le bras vers la sonnette.

ERNEST.

Mon dernier mot pourrait être un peu long... Et comme elle n'est pas seule, si vous vouliez me permettre de l'attendre ici...

CÉCILE, lui montrant un siège.

Monsieur...

ERNEST.

Il me semble, d'ailleurs, que j'ai aussi quelque chose à vous dire.

CÉCILE.

Vous croyez?

ERNEST.

Madame Gardonnière m'a accueilli avec tant de bonté, et vous-même, mademoiselle, vous paraissez me témoigner une si grande bienveillance...

CÉCILE.

Un voisin... c'est tout naturel.

ERNEST.

Très naturel, sans doute... quoique cependant vous ne me connaissiez pas?

CÉCILE,

Je vous connais un peu.

ERNEST.

Ah! oui... de loin... de cette terrasse...

CÉCILE.

Vous dites?

ERNEST.

Que vous m'aurez pu voir, par exemple, à travers ces rideaux, quand, le soir, je me promène seul dans mon jardin, sans me douter...

CÉCILE.

De quoi?

ERNEST.

De... rien. (A part.) Je marche sur des phrases ardentes!...

CÉCILE, à part.

Pauvre garçon, il a perdu la tête!... Maisc'est peut-être ma faute; je devrais, par charité, lui parler avec un peu plus d'obligeance... Il est dans une situation si digne d'intérêt.

ERNEST, qui est allé chercher une chaise.

Ma foi, tant pis ! je ne peux pas me laisser adorer comme cela sans aller un peu au fond des choses

CÉCILE, avec grâce.

Monsieur mon voisin, pourquoi vous éloignez-vous ainsi ?... Est-ce que j'aurais le malheur...

ERNEST.

Non, mademoiselle, c'est moi... moi seul qui ai eu le malheur... malheur heureux sans doute! Pour moi surtout, qui voudrais répondre de tout mon cœur à votre confiance.

CÉCILE, à part.

Ma confiance? (Haut.) Vous dites, monsieur?

ERNEST, assis et changeant de ton.

Je réfléchissais, mademoiselle, à la position très piquante, tout à fait singulière, dans laquelle se trouve une personne...

CÉCILE.

Que vous connaissez ?

ERNEST.

Que je connais.

CÉCILE, à part.

Il parle de moi. Le détour est habile.

ERNEST, à part.

Il est temps que je me mette en scène.

CÉCILE.

Vous parliez de la position piquante d'une personne...

ERNEST.

Qui se voit, un jour, passionnément distinguée...

CÉCILE.

Passionnément?...

ERNEST.

Sans qu'elle ait rien fait pour cela.

CÉCILE, presque à part

Oh! rien!

ERNEST.

Et conséquemment sans qu'elle sache pourquoi.

CÉCILE, sans quitter des yeux son ouvrage.

Mais on distingue tous les jours une personne pour ses qualités.

ERNEST.

Mademoiselle!

CÉCILE.

Pour ses vertus.

ERNEST, à part.

Mes vertus?

CÉCILE.

Pour le mérite qu'on lui suppose.

ERNEST.

Eh bien! c'est précisément là ce qu'il y a de fâcheux! si on a exagéré ces mérites, ces vertus dont vous avez la bonté de parler...

CÉCILE.

Comment, exagéré?...

ERNEST.

Si cette personne est distinguée par des qualités imaginaires.

CÉCILE.

Imaginaires!...

ERNEST.

La délicatesse ne lui impose-t-elle pas le devoir de se faire connaître loyalement, de se montrer tel qu'il est?

CÉCILE.

Telle qu'elle est?

ERNEST.

Qu'il est...

CÉCILE.

Mais non!... remettez-vous... cette personne passionnément distinguée, c'est une femme.

ERNEST.

C'est le contraire.

CÉCILE.

Monsieur!

ERNEST.

J'aurai mal posé les personnages, à moins que vous n'ayez confondu vous-même.

CÉCILE.

Monsieur, pas un mot de plus sur ce sujet, je vous prie, et permettez...

Elle salue comme pour se retirer.

ERNEST, l'arrêtant.

De grâce, mademoiselle, il y a ici quelque chose d'étrange, de mystérieux, qui demande peut-être à être approfondi.

CÉCILE.

Sans doute.

ERNEST.

Curieux comme tous les hommes, je cherche depuis une heure à m'assurer avec ménagement...

CÉCILE.

Vous assurer?... de quoi?

ERNEST.

J'ai eu tort, je le vois, et la véritable délicatesse eût exigé sans doute une absolue réserve; mais savez-vous un homme, fût-il sceptique et blasé, défauts si contraires à ma nature, savez-vous un homme qui, lorsqu'il se voit l'objet des secrètes pensées d'une femme jeune... aimable... accomplie...

CÉCILE.

Arrêtez-vous, monsieur... je ne puis saisir le sens de vos paroles... mais si cette femme c'est moi, vous me prêtez des sentiments qui n'ont jamais été les miens.

ERNEST.

Vous aurais-je offensée?

CÉCILE.

Non, monsieur, si vous n'en avez pas eu l'intention Mais vous dites que mon cœur est allé au-devant du vôtre, lorsqu'au contraire...

ERNEST.

Au contraire?

CÉCILE.

Certainement... Quand vous avez détourné l'eau du jardin, n'était-ce pas un prétexte pour me voir?

ERNEST, avec un commencement de gaieté.

Permettez... c'est vous qui, d'accord avec madame votre tante, m'avez fait un procès pour...

CÉCILE.

Pour...

ERNEST.

Pour... me donner le prétexte de venir ici.

CÉCILE.

Oh! mon Dieu! vous avez eu cette pensée!

ERNEST.

Vous supposez bien que j'ai détourné l'eau...

CÉCILE.

Mais ce n'est pas moi qui l'ai supposé.

ERNEST.

Ce n'est pas moi non plus qui ai pensé le reste.

CÉCILE.

Qui donc, alors?

ERNEST.

Oui, mademoiselle, qui donc?

CÉCILE.

Oh! je ne puis le dire, moi j'ai juré... tandis que vous...

ERNEST.

Mais j'ai juré aussi...

CÉCILE.

Et si la personne qui a reçu mon serment venait à apprendre mon manque de foi...

ERNEST.

Elle peut ne l'apprendre jamais.

CÉCILE.

Comment cela?

ERNEST.

En nous engageant par un nouveau serment à ne jamais dire que nous nous sommes dit ce que nous avions juré de ne pas nous dire.

CÉCILE, presque à elle-même.

C'est juste... (Levant la main.) et je m'y engage.

ERNEST.

Je m'y engage aussi... Maintenant, commencez.

CÉCILE.

Non, vous me devez le mauvais exemple.

ERNEST.

Alors, commençons en même temps.

CÉCILE.

Je le veux bien.

ERNEST.

Trois mots chacun, l'un après l'autre.

CÉCILE.

Jusqu'au bout de ce double secret.

ERNEST.

Attention! m'y voilà...

CÉCILE.

J'y suis.

ERNEST.

Madame Gardonnière m'a fait jurer...

CÉCILE.

J'ai donné ma parole à ma tante...

Ils se regardent avec un étonnement croissant à chaque réplique.

ERNEST.

De ne raconter à personne...

CÉCILE.

De ne dévoiler à qui que soit...

ERNEST.

Qu'elle m'a dit...

CÉCILE.

Qu'elle m'a confié...

ERNEST.

Que vous m'aimez!...

CÉCILE.

Que...

Elle s'arrête.

ERNEST.

Que?

CÉCILE.

Les mêmes mots que vous venez de dire...

ERNEST, après un silence.

Et ces mots... ces mots sont un mensonge! car vous... ne... m'aimez pas?

CÉCILE.

Mais... pas du tout... Et vous?

ERNEST

Moi... je... car... certes...

CÉCILE.

Vous ne m'aimez pas davantage... c'est évident!

ERNEST, s'échauffant.

Dites que c'est odieux... abominable... On s'est moqué de nous!

CÉCILE.

Nous sommes victimes d'une perfidie... noire!

ERNEST.

Mais je me vengerai!

CÉCILE.

Oh! je vous en supplie! point de colère, pas de vengeance surtout! Imitez-moi! je suis indignée... mais je suis calme... et ma seule vengeance sera de me retirer dans un couvent!

ERNEST.

Ce ne sera pas la mienne!

SCÈNE X

Les Mêmes, MADAME GARDONNIÈRE.

MADAME GARDONNIÈRE, à part.

Ça doit aller tout seul!...

CÉCILE.

Ma tante!

ERNEST, très agité.

Elle arrive à propos!

MADAME GARDONNIÈRE, à Cécile.

Qu'as-tu, ma chère enfant?

CÉCILE.

Ah! ma tante! ma tante!

MADAME GARDONNIÈRE.

Hein! de quel air me dis-tu cela? Et vous-même que vous prend-il?

ERNEST.

Madame, j'ai besoin d'éclater!...

MADAME GARDONNIÈRE.

Eclater?

ERNEST.

Vous m'avez, tantôt, accordé un rendez-vous?

MADAME GARDONNIÈRE.

C'est vrai.

ERNEST.

Je suis venu...

MADAME GARDONNIÈRE.

Avec une promptitude exemplaire.

ERNEST.

Et une fois chez vous, vous m'avez affirmé que notre procès n'était qu'un moyen inventé pour me rapprocher de mademoiselle...

MADAME GARDONNIÈRE.

Taisez-vous donc!

ERNEST.

Qui aurait conçu pour moi un sentiment très voisin de l'amour?...

MADAME GARDONNIÈRE.

Permettez!

CÉCILE.

Et moi, ma tante, vous m'aviez avertie que monsieur allait venir ici pour demander ma main?

MADAME GARDONNIÈRE.

Aïe! aïe!

ERNEST.

Eh bien! madame, mademoiselle votre nièce n'avait jamais pensé à moi!

CÉCILE.

Eh bien, ma tante, monsieur Duplessis ne songeait à rien en venant ici!

MADAME GARDONNIÈRE.

Je le savais...

ERNEST.

Comment vous le saviez!

MADAME GARDONNIÈRE.

Ah! ne me fuyez pas ainsi avec ces grands airs courroucés... et venez là!

ERNEST et CÉCILI

Jamais!

MADAME GARDONNIÈRE, à part.

Comment m'y prendre maintenant? Si j'ai l'air de vouloir les rapprocher, ils ne s'entendront plus.

ERNEST.

Madame, la dignité d'un galant homme...

MADAME GARDONNIÈRE.

Là... là... Le grand mal d'avoir cru que vous pourriez vous convenir, vous aimer... je me suis trompée... c'est bien. Ma diplomatie ne se terminera pas comme une comédie... Monsieur Ernest, ma nièce, tout est arrangé!... soyez heureux... je vous désunis!

ERNEST.

Pourtant, madame...

MADAME GARDONNIÈRE.

Je vous comprends! la situation est embarrassante pour tout le monde, ne la prolongeons pas. (Saluant Ernest.) Monsieur...

ERNEST, à part.

Un congé!

CÉCILE.

Elle le renvoie, maintenant!

MADAME GARDONNIÈRE.

Et toi, Cécile, il est convenable que tu ne te trouves plus en présence de monsieur... rentre. (Elle reconduit Cécile jusqu'à la porte, puis voyant qu'Ernest n'est pas sorti.) Vous êtes encore là?

ERNEST.

Mais s'il vous plaît, madame, je ne m'en irai pas comme cela. Il me faut une réparation.

MADAME GARDONNIÈRE.

Laquelle?... Vous n'aimez pas ma nièce, ma nièce ne vous aime pas, il n'y a rien à réparer.

ERNEST, faisant un pas.

Comment, il n'y a rien?

MADAME GARDONNIÈRE.

Vous ne voulez pas vous battre avec moi?

ERNEST.

Je veux... une explication de votre outrageante conduite! Je ne sortirai d'ici qu'après l'avoir obtenue, satisfaisante et complète!

MADAME GARDONNIÈRE.

Mais cela est tyrannique, et cet entêtement à rester chez moi...

ERNEST.

Pourquoi m'y avez-vous fait venir?

MADAME GARDONNIÈRE.

Vous le savez bien.

ERNEST.

Non, madame, non; il y a autre chose là-dessous. Il y a un mystère, ou plutôt une mystification dont je veux avoir le dernier mot, et je m'attacherai à vous...

MADAME GARDONNIÈRE.

Mais, j'attends une visite...

ERNEST.

Vous la renverrez..

MADAME GARDONNIÈRE.

J'ai à sortir...

ERNEST.

Je vous suivrai...

MADAME GARDONNIÈRE.

J'ai à voyager.

ERNEST.

J'aurai l'honneur de vous accompagner...

MADAME GARDONNIÈRE.

Comment, m'accompagner ?

ERNEST.

Madame... Je suis aussi mauvais plaisant que quiconque, je vous en avertis... je suis de plus très obstiné, et si pour m'obliger à quitter la place, vous ne trouvez rien de mieux qu'un voyage, vous risquez fort de me voir prendre racine dans votre salon.

MADAME GARDONNIÈRE, à part.

A la bonne heure! (Haut.) Mais ne craignez-vous pas...

ERNEST.

Je ne crains que le ridicule; et comme vous m'en avez couvert assez amplement aux yeux de votre nièce, il me faut une réparation... Je l'attends de pied ferme.

MADAME GARDONNIÈRE, à part.

Attends!... Je vais te la donner! (Elle s'approche d'Ernest.) Monsieur... vous allez me trouver bien coupable.

ERNEST.

Quelle émotion!

MADAME GARDONNIÈRE.

En vous attirant ici, et surtout en vous faisant croire que vous étiez aimé de ma nièce, j'ai joué avec vous une indigne comédie...

ERNEST.

Vous en convenez?

MADAME GARDONNIÈRE.

J'en conviens!... Ce n'était pas elle qui vous aimait...

ERNEST.

Je le sais déjà, madame.

MADAME GARDONNIÈRE.

Ce n'était pas pour elle que je désirais votre amour...

ERNEST.

Et pour qui donc, madame?

MADAME GARDONNIÈRE.

Rappelez-vous que je ne vous ai parlé d'elle que très tard, quand le cœur m'a manqué... mais d'abord je voulais... je brûlais... de...

ERNEST.

De?...

MADAME GARDONNIÈRE.

Car je ne vous avais fait venir que pour...

ERNEST.

Pour?...

MADAME GARDONNIÈRE.

Pour vous parler d'une autre!

ERNEST.

D'une autre demoiselle?

MADAME GARDONNIÈRE.

Pas tout à fait! Mais quand je vous ai vu là, devant moi, si jeune, si irrésistible... ne me regardez pas ainsi, je vous prie!

ERNEST.

Et pourquoi donc, madame?

MADAME GARDONNIÈRE.

Quand je vous ai vu si attrayant, j'ai fait un retour sur cette personne dont je viens de vous parler... j'ai eu peur de vos mépris pour elle... car enfin elle serait votre mère!

ERNEST.

Ah! mon Dieu!

MADAME GARDONNIÈRE.

Vous savez tout... Mais je le demande à votre honneur, pas un mot de ce fatal secret que vous venez de m'arracher! Oubliez cette personne qui déjà vous a oublié, et qui continuera... je l'espère!

ERNEST, pénétré.

Je l'espère aussi!...

MADAME GARDONNIÈRE.

Et pour que la réparation soit complète, si vous craignez d'avoir été ridicule avec ma nièce, si vous craignez qu'elle ne garde de votre première entrevue un souvenir peu flatteur, vous pourrez la recevoir en ma présence, et lui expliquer devant moi...

ERNEST.

Oui, oui... c'est cela, il faut que je la revoie, que je lui explique...

MADAME GARDONNIÈRE.

Je vais lui demander s'il lui convient de vous revoir; mais, par grâce, monsieur, que ce secret, que vous m'avez contraint à déposer dans votre cœur, y reste à jamais enseveli!...

ERNEST.

Croyez que je garderai pour moi, pour moi seul, le secret de cette personne. Je suis galant homme, madame... et il est de ces choses qu'un galant homme se garde bien de dévoiler!

MADAME GARDONNIÈRE.

J'y compte, monsieur!... j'y compte!

Elle sort.

SCÈNE XI

ERNEST, seul.

Eh bien! vit-on jamais plus incroyable confidence? j'en ai le frisson!... La conquête est flatteuse et la position honorable!... Repoussé par la nièce, adoré par la tante... Oh! non, non, cela ne se passera pas ainsi! Il me faut une vengeance, et pour les dédains de la jeune fille, et pour les soupirs de la veuve!

Il est sur le devant de la scène à droite. Cécile entre par la porte de droite, amenant Lise jusqu'au milieu de la scène au fond, et lui parle sans voir Ernest,

SCÈNE XII

ERNEST, CÉCILE, LISE.

CÉCILE.

Vous entendez?

ERNEST, à part.

Cécile!

CÉCILE.

Vous remettrez vous-même cette lettre, et vous attendrez la réponse de madame la supérieure?

LISE.

Madame la supérieure?

Elle sort.

CÉCILE.

Oui. Ma résolution est bien prise, j'irai au couvent.

Elle est près du canapé.

ERNEST, s'est approché d'elle.

Quoi, vous persisteriez...

CÉCILE.

Vous ici, monsieur?

ERNEST.

Ecoutez-moi! J'ai d'étranges choses à vous révéler...

CÉCILE.

A moi, monsieur? mais c'est impossible, et vous n'avez plus rien à me dire.

ERNEST.

Oh! rassurez-vous; je n'ai pas désiré vous dire un dernier adieu pour vous parler d'amour... Nous avons trop mal commencé...

CÉCILE.

Monsieur...

ERNEST.

Oui, vous avez raison! il y a eu de ma faute. Mais que vous dirai-je? Encore troublé de la confidence de votre tante, je n'ai sans doute pas tout d'abord... mais plus tard, quand on nous a désunis... j'ai compris quel aurait été sur moi votre empire; et dans ce moment même... quand nous allons nous dire un éternel adieu, et que je vois une distinction si parfaite, l'esprit le plus charmant et le plus élevé, une grâce à la fois si ingénue et si piquante... Oh! alors, il me semble que nous aurions pu nous entendre, nous rapprocher! De mon côté, du moins, le chemin n'aurait été ni long ni difficile... Je sais qu'aucune brillante qualité ne peut provoquer en ma faveur de ces élans de sympathie qui forcent les cœurs les plus rebelles; je suis jeune, j'ai

de la probité, comme tout le monde, du désintéressement, quelque chaleur d'âme... toutes choses fort communes, sans doute, mais je n'ai, je n'avais jamais aimé... et rien ne peut exprimer le respect, le bonheur que je ressens à voir la plus pure innocence unie à la plus charmante beauté. Ah! si vous aviez voulu... ou plutôt si vous aviez pu...

CÉCILE.

Quoi donc, monsieur?

ERNEST.

Ce n'est pas nous qu'on eût joué aussi indignement, et la confusion eût été pour elle...

CÉCILE.

Pour qui?...

ERNEST.

Oh! non, je ne veux pas, je ne dois pas vous confier un pareil secret!

CÉCILE.

Vous n'avez donc pas confiance en moi?

ERNEST.

Que dites-vous? moi qui vous confierais mon bonheur!... ma vie!

CÉCILE.

Monsieur!...

ERNEST.

Oui, mademoiselle, mon bonheur, ma vie!... car ce roman imaginé par madame Gardonnière est devenu pour moi une réalité... je vous aime!

CÉCILE.

Ah! mon Dieu!

ERNEST.

Oh! ne craignez rien! mon amour est ardent, mais

il est respectueux. Il n'exigera rien que vous ne puissiez lui accorder... non, ne me promettez rien, ne me répondez pas!... (se rapprochant d'elle.) dites-moi seulement que vous me pardonnez...

CÉCILE.

Je ne vous en veux pas...

ERNEST.

Oh! ce n'est pas assez! donnez-moi un regret... une espérance.

CÉCILE.

Une espérance?

SCÈNE XIII

Les Mêmes, LISE.

LISE.

Madame la supérieure... (s'arrêtant.) Puis-je parler devant monsieur?

CÉCILE, s'asseyant sur le canapé.

Parlez.

ERNEST.

Parlez...

LISE.

Madame la supérieure attendra mademoiselle et madame Gardonnière... car madame la supérieure dit que, pour être reçue, mademoiselle a besoin du consentement de sa tante.

CÉCILE.

C'est bien, laissez-moi.

Lise sort. Cécile et Ernest demeurent un moment sans se regarder.

ERNEST, derrière le canapé, et se penchant vers Cécile.

Irez-vous à ce couvent, ou n'irez-vous pas?

CÉCILE, après un silence et en se levant.

J'irai.

Elle marche vers la droite. — Un silence.

ERNEST, résolument.

Vous n'irez pas! Et puisque ni protestations ni prières ne peuvent vaincre cette extrême résolution, comme vous, j'aurai recours à des moyens extrêmes!

CÉCILE.

Que voulez-vous dire?

ERNEST.

Vous êtes pour trois ans encore sous la tutelle de votre tante?

CÉCILE

Oui.

ERNEST.

Vous ne pouvez rien faire sans son aveu?

CÉCILE.

Oui; mais je l'obtiendrai.

ERNEST.

Vous ne l'obtiendrez pas!

CÉCILE.

Qui s'y opposera?

ERNEST.

Moi!

CÉCILE.

Vous... et de quel droit?

ERNEST.

Du droit que je tiens... que je peux tenir de votre tante.

CÉCILE.

Je ne vous comprends pas.

ERNEST

Ah! voilà justement le secret que je ne voulais pas vous confier... mais puisque vous m'y contraignez... je vais vous le dire.

CÉCILE.

Parlez vite...

ERNEST, à voix basse.

C'est pour son propre compte que votre tante m'avait attiré ici... Pour sortir d'embarras, elle n'a rien trouvé de mieux que de vous faire éprise de moi!...

CÉCILE

Quoi! ma tante!

ERNEST

Votre tante qui m'aime!

CÉCILE.

Ma tante!

ERNEST.

Qui m'aime... elle... en personne!

CÉCILE.

C'est indigne!

ERNEST.

C'est odieux!... mais je l'épouserai... je vais l'épouser... et vous sentez qu'avec l'influence que j'aurai naturellement sur elle... je saurai bien vous en empêcher...

CÉCILE.

Vous épouseriez ma tante?

ERNEST.

Oui, ma nièce!

CÉCILE, avec dépit.

Je voudrais voir cela!

ERNEST.

Vous le verrez, vous allez le voir!

SCÈNE XIV

Les Mêmes, MADAME GARDONNIÈRE.

MADAME GARDONNIÈRE.

Encore ici, monsieur?

ERNEST.

Oui, madame, ici, pour longtemps, pour toujours.

MADAME GARDONNIÈRE.

Que voulez-vous dire?

ERNEST.

Je dis... je dis... que si tout à l'heure vous m'avez trouvé impassible, atterré peut-être, vous me revoyez maintenant ravi, passionné. Je ne peux pas vous dire ce que vous m'avez inspiré, c'est incroyable! c'est extravagant! mais je vous aime et je vous épouse!

MADAME GARDONNIÈRE.

Bah!

ERNEST.

Depuis longtemps j'attendais une âme qui pût comprendre la mienne; (Il regarde Cécile.) je ne trouvais que des cœurs indifférents, sans poésie, sans passion... tandis que vous, Clara...

MADAME GARDONNIÈRE.

Comment, cela?

ERNEST.

Tandis que vous, Emma, vous avez du cœur... vous avez...

MADAME GARDONNIÈRE.

J'ai quarante ans!

ERNEST.

Tant mieux! c'est le bel âge... C'est le grand âge des passions! Quarante ans! ce n'est pas cela qu'il faut dire! c'est deux fois vingt ans! c'est la brise du printemps avec les ardeurs de l'été! Qui pourra jamais se vanter d'avoir rencontré ce miracle? ce bonheur inouï? Ce sera moi, madame, moi qui jure à vos pieds que j'en veux être digne!

MADAME GARDONNIÈRE, à part

En voici bien d'une autre!

ERNEST.

Vous ne répondez rien?

CÉCILE, à part.

Elle va refuser?

MADAME GARDONNIÈRE.

Que puis-je vous répondre? la surprise? l'émotion...

ERNEST, vivement.

Vous acceptez! (A Cécile.) Eh bien! mademoiselle, commencez-vous à croire que je vous empêcherai d'entrer au couvent?

MADAME GARDONNIÈRE, à part.

Que dit-il?

CÉCILE.

Vous allez gouverner ma tante... Je le vois... Mais je trouverai, je l'espère... un moyen d'échapper à votre odieuse domination.

MADAME GARDONNIÈRE, à part.

Du dépit, de l'émotion?...

CÉCILE.

Je le trouverai, j'en suis sûre, et alors...

MADAME GARDONNIÈRE.

Un instant... La domination de monsieur n'est pas encore officielle... je n'ai rien accepté... et n'accepterai rien qu'après ton consentement.

ERNEST.

Et vous l'avez, madame!

CÉCILE.

Mon consentement, ma tante?

MADAME GARDONNIÈRE.

Oui, ma nièce... je veux que tu me dises toi-même : Ma tante, M. Ernest Duplessis est le plus honorable parti qui existe! C'est un cœur ardent, généreux, sincère! .. Avec lui, une femme peut se promettre tous les bonheurs... Oui, j'attends que tu me dises tout cela. Monsieur n'entrera dans notre famille que si tu veux bien le permettre!...

CÉCILE.

Mais je le permets, ma tante.

ERNEST.

Elle le permet!

CÉCILE.

Je n'éprouve aucun embarras à vous répéter que monsieur est... tout ce que vous venez de dire... et ne fût-il rien de tout cela, ma tante, il me suffirait qu'il vous eût choisie pour qu'il me parût aussi parfait que vous l'affirmez, ma tante!

MADAME GARDONNIÈRE.

Mais tu ne me dis pas...

CÉCILE.

Que M. Ernest est le plus charmant parti qui existe? Eh bien! je le dirai, ma tante, pour vous être agréable... Je dirai aussi, puisque vous m'y forcez, que son langage est loyal, sa conduite franche, son âme élevée, et que la plus grande injustice qu'on pût commettre ce serait de l'avoir vu sans l'apprécier, de l'avoir connu sans l'aimer.

ERNEST.

Mademoiselle!

CÉCILE, vivement.

Je dis tout cela pour être agréable à ma tante... et vous le voyez, je le dis sans effort... sans chagrin... il est impossible d'être plus ravie... plus transportée... Oh! vous ne comprendrez jamais le bonheur... la joie!... Aussi je suis fière... je suis gaie... Je ris de bon cœur!... Tenez, voyez, je ris... je ris tant, que je finirai peut-être par en pleurer!

MADAME GARDONNIÈRE, avec élan.

Cécile!

ERNEST, très ému.

Mademoiselle!

MADAME GARDONNIÈRE.

Cécile, j'ai fait trop de folies pour ne pas faire enfin un acte raisonnable, et puisqu'il était écrit là que tout ceci devait finir comme une comédie... (A Ernest.) Votre main, mon ami, et soyez heureux! Cette fois, je vous unis!

CÉCILE.

Ma bonne tante!

ERNEST.

Ma chère tan... (s'arrêtant.) Ah! pardon!

MADAME GARDONNIÈRE.

Qu'avez-vous?

ERNEST, gaiement.

Après votre aveu de tantôt, je n'ose plus.

MADAME GARDONNIÈRE.

Rassurez-vous, et osez... vous n'avez rien à craindre Je ne vous ai jamais aimé ; mais prenez garde ! cela va venir... cela vient ! Touchez là, mon neveu !...

ERNEST.

Vous vous taisez, mademoiselle ?...

CÉCILE.

Moi, monsieur, j'approuve tous les projets de ma tante !...

FIN

Imprimerie Générale de Châtillon-s-Seine. — A. Pichat.

A LA MÊME LIBRAIRIE

Comédies en un acte.

	H	F	Prix.
Accident de bicyclette, comédie.	2	»	1 »
Affaire Boreau (L'), comédie	3	»	1 »
Aimable lingère (Une), comédie.	4	2	1 50
Anglais tel qu'on le parle (L'), comédie. .	6	2	1 50
Au diable ces étudiants, comédie.	1	1	1 »
Bisbis de ménage, comédie	1	2	1 »
Cambrioleur (Le), comédie.	5	»	1 »
Chanoinesse (La), comédie.	»	4	1 »
Chapeau du commissaire (Le), comédie..	5	»	1 »
Cher maître, comédie.	2	5	1 »
Chez l'avoué, comédie.	3	»	1 »
Chez la Princesse, comédie	7	»	1 »
Chez la somnambule, comédie.	3	»	1 »
Chez le ministre, comédie.	3	2	1 »
Consolateur (Le), comédie, (costumes Louis XVI)	2	2	1 50
Consultation de 1 h. à 3, comédie.	1	1	1 »
Correspondance (La), comédie.	4	2	1 »
Contre-appel, bouff. militaire.	6	2	1 50
Dans la grande roue, comédie.	1	1	1 50
Dans le bleu, comédie	2	3	1 50
Droit des époux, comédie.	2	2	1 50
Fleur d'antichambre, comédie.	2	1	1 50
Franches lippées, comédie.	3	3	1 50
Goberon, comédie . . .	5	2	1 50
Ici on marie, comédie.	3	2	1 »
Idée de ma tante (Une), comédie.	1	2	1 »

	H	F	
Jeu de l'amour et du bazar (Le), comédie.	1	2	
Je vais m'en aller, comédie.	1	1	
Lézard (Le), comédie. .	»	2	
Limaçon (Le), comédie.	1	2	
Madame Bigarot n'y tient pas, comédie. .	3	3	
Madame et Monsieur, saynète.	1	1	
Mademoiselle est sortie, comédie.	1	2	
Marie-Antoinette et son cercle (costumes du temps), comédie. . .	»	7	1
Mariage d'amour, comédie.	1	1	1
Mariage d'inclination, comédie.	»	2	1
1807, comédie.	4	3	1
Mon noyé, comédie. . .	2	1	1
Notre candidat, comédie.	1	2	1
Œil de verre (L'), comédie.	1	2	1
Par devant notaire, comédie en vers. . . .	1	1	1
Pardon bien gagné (Un), comédie.	2	2	1
Pas de politique, comédie.	»	2	1
Pelote (La), comédie. .	3	»	1
Petit bleu de la cousine (Le), comédie	»	3	1
Poulailler (Le), comédie.	2	6	1
Prix de vertu (Le), comédie.	4	4	1
Quatorzième convive (Le), comédie.	2	2	1
Serment d'Yvonne (Le), comédie.	2	2	1
Seul !... enfin, comédie.	1	1	1
Signal d'alarme, comédie.	1	1	1
Snobinette, comédie . .	2	1	1
Terrible affaire, comédie.	5		1
Totote, comédie.	»	2	1
Vrai courage (Le), comédie.	5	»	1

Imprimerie Générale de Châtillon-sur-Seine. — A. PICHAT. 6091.

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PQ Nicolle, Henri
2376 Les projets de ma tante
N43P7
1888